

François VALLOTTON, *L'édition romande et ses acteurs, 1850-1920*, Slatkine, Genève, 2001, 478 pages.

Depuis quelques décennies, la Suisse romande est devenue un champ de recherche privilégié pour les historiens du livre. Cet intérêt s'explique par le rôle important que cette région a joué, en Europe, sur le plan typographique et éditorial, à certaines étapes de son histoire: durant la Réforme, au Siècle des lumières et à l'époque contemporaine, tout particulièrement au moment de la Seconde Guerre mondiale. Ces moments d'éclat ont naturellement accaparé toute l'attention des chercheurs qui ont négligé les autres périodes qui leur paraissaient moins brillantes, et surtout plus rébarbatives. Hormis quelques sommaires travaux d'approche, aucune étude sérieuse n'avait été ainsi entreprise sur le XIX<sup>e</sup> siècle, qui correspond pourtant à un moment capital dans l'évolution du livre et de l'édition: mécanisation des métiers du livre, explosion de la production, avènement des éditeurs, etc. La nécessité d'explorer cette période «systématiquement occultée», s'est imposée ainsi à François Vallotton qui en a fait son sujet de thèse d'où il a tiré cette version commerciale. Le résultat est un livre remarquable, solidement documenté, qui brosse un panorama général du livre en Suisse romande depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du siècle suivant. François Vallotton n'a pourtant pas eu la tâche facile. Il s'est heurté à la pauvreté des sources éditoriales. Rares sont les maisons d'édition qui ont laissé des archives, des archives souvent inaccessibles, encore en mains privées. Il a pu néanmoins exploiter deux fonds particulièrement importants sur lesquels repose l'essentiel de sa démonstration, les archives des Editions Victor Attinger et celles de la Librairie Payot. Naturellement, il a eu recours à de nombreux autres documents pour mener son enquête: correspondances d'écrivains, archives notariales, archives des Départements d'instruction publique, etc.

Avant de traiter la période qui fait le fond de son ouvrage, François Vallotton montre comment l'édition romande s'est réorganisée et recentrée après l'âge d'or du XVIII<sup>e</sup> siècle. De fait, la perte du grand marché français et européen l'a obligée à se replier en se rabattant sur des articles de consommation locale.

Elle a survécu tant bien que mal en profitant de la promotion de la lecture populaire, du développement de la presse et de la multiplication des bibliothèques scolaires et communales.

Mais il faudra attendre la création de l'Etat fédéral, en 1848, pour qu'elle retrouve une certaine vigueur: l'abolition des barrières cantonales, l'harmonisation du système postal et le développement des voies de communication permettront de reconstituer un marché plus large et dynamique.

C'est dans ce contexte que s'inscrit un événement apparemment anodin mais auquel François Vallotton accorde, à juste titre, une importance capitale dans l'évolution du commerce du livre en Suisse romande: la rencontre à l'Hôtel des Alpes, à Lausanne, le 21 juillet 1866 de treize libraires et éditeurs de Suisse romande qui décident la création de la Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande (SLESR). Cet événement marque d'abord la reconnaissance officielle de

la profession d'éditeur distincte de celle d'imprimeur ou de libraire. Pour François Vallotton, cette nouvelle identité fait son apparition en Suisse romande dans les années 1850. Ses premiers représentants étant le Lausannois Georges-Victor Bridel et le Neuchâtelois Jean-Pierre Michaud. La fondation de la SLESR est aussi l'occasion d'affirmer la volonté d'organiser le marché romand afin d'y favoriser et étendre le commerce du livre en cherchant des débouchés vers la France.

Pour reconstituer le paysage éditorial de l'époque et cerner ses nouveaux acteurs que sont les éditeurs, François Vallotton s'est livré à plusieurs enquêtes. Il s'est attaché, tout d'abord, à analyser l'évolution de la production imprimée par des méthodes bibliométriques, en dépouillant notamment des bibliographies. Ce travail méritoire lui a permis d'observer un accroissement spectaculaire de la production et un élargissement vers de nouveaux domaines. Son attention s'est portée ensuite sur les stratégies que les éditeurs ont mises en place pour tenter de conquérir de nouveaux publics. Il a mis ainsi en évidence les nouveaux produits qu'ils ont lancés avec succès: les dictionnaires, les guides touristiques ou les albums photographiques. Pour situer socialement les représentants de cette nouvelle caste du commerce du livre, François Vallotton s'est livré à une véritable enquête sociologique: il est allé à la recherche de leur origine sociale, de leur formation; il a tenté de définir leurs revenus, leur fortune, leur train de vie, etc. Un éclairage qui s'est révélé riche d'enseignements: il a permis notamment de préciser la position élevée que l'éditeur occupe dans le tissu économique, social et culturel. Le livre se referme sur un chapitre passionnant sur le couple auteur-éditeur dont les rapports de force ont évolué depuis l'Ancien Régime. L'éditeur y occupe désormais la position dominante, signe de sa promotion dans une société où «il incarne, pour le grand public une figure quasi mythique, à la fois homme de goût, aventurier et homme d'affaires».

Malgré la densité du texte qui foisonne d'informations, l'ouvrage est d'une grande lisibilité. Tableaux et graphiques ajoutent à la compréhension de l'analyse rédigée dans un style clair et alerte. Le lecteur, même profane, n'a aucune difficulté à entrer dans le sujet agrémenté de précieux documents photographiques de l'époque.

Michel SCHLUP